



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral.

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge.
Union Professionnelle reconnue.

Rédaction Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration : Pierre GUILLOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :
Etudiants : 6 fr.
Professeurs : 12 fr.

Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr.
Honneur : 50 fr. et plus

La tâche du Parti Libéral

M. Spaak a une fois de plus triomphé. Depuis qu'il est au pouvoir, il a fait plusieurs fois preuve d'une adresse et d'une persévérance remarquables dans le but de s'y maintenir. Mais au point de vue des affaires publiques il n'en va hélas autrement, et l'on peut affirmer que le gouvernement Spaak n'a encore absolument rien fait. Le premier ministre n'a pas le temps d'administrer le pays, le gouvernement de son ministère et de sa majorité l'occupant tout entier.

Jamais les gouvernements belges n'ont eu une majorité aussi instable que celle dont ils jouissent depuis quelques années. Depuis 1936, chaque crise ministérielle fut provoquée par un parti de la majorité et sur une question d'une importance secondaire. Pourquoi ce manque de cohésion dans sa majorité ?

Beaucoup sont enclins à en voir la cause dans le fait que trois partis participent au Gouvernement. Il y a dans cette observation une large part de vérité ; toutefois s'il est plus difficile de s'entendre à trois qu'à deux, cette entente ne me paraît pas irréalisable. Je suis, quant à moi, persuadé que la majorité gouvernementale serait beaucoup plus forte si elle se trouvait en face d'une puissante opposition. L'absence de celle-ci nuit certainement au bon fonctionnement du mécanisme parlementaire en laissant aux partis de la majorité une trop grande liberté, en leur assurant en quelque sorte une certaine impunité. Je crois que les questions considérées aujourd'hui comme de première importance seraient jugées à leur juste valeur et que les partis de la majorité ne s'amuseraient plus aux dépens du pays à faire trébucher le premier ministre sur des vétilles.

Bref, la présence sur les bancs de l'opposition d'un groupe d'hommes vigilants et désintéressés serait très utile et pourrait rappeler le gouvernement à son impérieux devoir de gouverner.

Ce rôle, le parti libéral ne doit pas hésiter à s'en charger. Il n'a que trop tardé dans cette voie et hier encore il a persévéré dans une erreur. Ne pourrait-il donc pas arriver qu'une fois dans l'histoire politique d'après guerre, des hommes prennent une décision dictée par l'intérêt du pays avant de l'être par celui de leur parti ou de leurs ministères ?...

Dans le régime parlementaire, l'existence d'une opposition forte et réfléchie est indispensable. Si le rôle de l'opposition est aujourd'hui quelque peu discrédité, c'est parce que pendant des années il fut tenu par un parti socialiste qui ne connaissait pas les réalités du pouvoir et qui faisait de la démagogie ; enfin depuis trois ans l'opposition est remplacée par une nouvelle méthode, celle des tumultes organisés.

Mais le rôle de l'opposition quel est-il ? Le rôle de l'opposition est de surveiller, freiner et parfois combattre la politique du Gouvernement et non pas de s'opposer à toute législation quelle qu'elle soit ; son rôle n'est pas de détruire instinctivement toute initiative gouvernementale. Hélas, si cette règle essentielle du régime parlementaire est respectée en Angleterre, chez nous elle ne l'est pas du tout et le « fair play politique » n'existe pas. L'opposition socialiste de la législature précédente en est un exemple frappant.

Sous les deux derniers ministères « libéraux », dans lesquels se trouvaient des hommes de très grande valeur, l'opposition s'acharna à empêcher ceux-ci de réussir. Les ennemis du gouvernement s'efforcèrent de saper la confiance, de semer la panique dans le pays, d'amener la débâcle financière. En un mot l'opposition agit dans la crainte de voir le gouvernement réussir, c'est-à-dire ramener le pays à la prospérité, ce qu'il considérait comme une éventualité redoutable.

Non, il n'est pas le rôle de l'opposition parlementaire, d'appeler criminel cet esprit qu'ont tous ces politiciens qui ne veulent pas qu'un gouvernement réussisse sans leur collaboration. Elle est inadmissible cette crainte qu'ils ont tous de voir leurs adversaires mener à bien la tâche gouvernementale. Le rôle d'une saine opposition est de contrôler les actes du gouvernement, collaborer à son ou-

vre et l'empêcher de toutes ses forces de s'aventurer dans une législation funeste. C'est un beau rôle, qui n'est pas plus exempt de responsabilité que celui de gouverner.

Mais pour remplir cette tâche difficile, il est nécessaire que sur les bancs de l'opposition se trouve un parti modéré et expérimenté, qui puisse s'affranchir de cet esprit de parti qui tue l'esprit politique, qui s'empare des intelligences au point qu'on ne voit plus le bien chez l'adversaire et qu'on ferme les yeux sur les fautes de ses amis. Il faut sur les bancs de l'opposition des hommes qui admettent que nul n'est infallible et qu'il peut y avoir une parcelle de vérité dans les doctrines les plus opposées aux leurs.

L'opposition ne doit pas être systématique et elle ne doit pas non plus revendiquer pour elle le monopole du dévouement et du patriotisme. En un mot, le parti de l'opposition doit pratiquer la tolérance la plus large et abandonner cette idée absurde et préconçue que le fait d'approuver l'adversaire dans une circonstance ou d'être approuvé par lui, est une trahison. Et s'il est à l'heure actuelle un parti politique qui peut pratiquer cette tolérance c'est bien le parti libéral, dont le libre examen constitue la base. Il faut que le parti libéral comprenne enfin qu'il ne peut plus longtemps se dérober à sa nouvelle tâche pour satisfaire quelques ambitions.

M. BACQUELAINE.

P. S. — La Conduite inqualifiable et le vote de quelques parlementaires libéraux au sujet de l'affaire Maertens, ne peuvent que confirmer mon opinion.

M. B.

La Fête de la FELU

Inutile de vous dire que la soirée dansante de la FELU fut un fort gros succès puisque chaque fête de la FELU est toujours assurée de réussite : cela risquerait de devenir fastidieux.

Aussi, passant rapidement sur l'excellente exhibition de l'Orchestre Gène-



mois, sur la beauté et la grâce des jeunes filles, sur l'entrain et l'amabilité des jeunes gens, sur la qualité de l'assistance et sur l'ambiance sympathique de la salle, venons-en directement à la formule nouvelle et inédite de cette soirée : les attractions estudiantines. Ce fut très apprécié et contribua pour une grande part au succès de la fête. Notre camarade Joseph Chantraîne faisait office d'animateur ; il s'en tira fort bien et, comme cela était prévu, avec beaucoup de verve. Tout d'abord le vice-président de la FELU vint remercier le public d'être venu si nombreux, d'autant plus qu'il favorisait ainsi notre plus belle œuvre estudiantine, le « Fonds Malvoz ». Après cela, il lut quelques vers im-

Le Congrès de la F.E.B.

du 20 au 24 février, à Liège

L'ASSOCIATION GÉNÉRALE
DES ÉTUDIANTS
EST CONSTITUÉE.

Enfin les délégués des Cercles facultaires et autres viennent de voir aboutir leurs efforts.

L'A. G. existe, son comité est élu et ses statuts sont fixés par écrit.

La fondation de l'A. G. est un grand événement à l'Université ; désormais, il y aura de la cohésion dans les efforts estudiantins, il y aura un peu plus de coopération fructueuse entre les étudiants de l'Université de Liège qui s'ignorent vraiment trop ; des décisions rapides et utiles pourront être prises.

L'A. G. répond à une véritable nécessité ; il convient de féliciter les cercles et leurs délégués qui ont mené rondement l'affaire et qui nous présentent aujourd'hui un travail qui nous paraît solide et qui a l'honneur de plaire au Recteur et à l'Administrateur, nos deux grands maîtres dévoués et clairvoyants. Une grande cérémonie officielle est prévue, paraît-il, pour le mois de mars. Nos lecteurs seront avertis en temps utile.

Voilà, ce qu'on pouvait lire dans le « Petit Bleu », le journal estudiantin d'Henri Chevalier, l'actuel directeur du « Pays Libre », le 4 février 1939.

Ainsi, l'histoire n'est qu'un éternel recommencement et ces lignes auraient aussi bien pu être écrites avant-hier.

L'A. G. nécessité vitale pour les étudiants, a été maintes fois fondée (en 1936 notamment) et elle a toujours sombré. Pourtant, je crois que sans optimisme exagéré, on peut prédire qu'à partir de cette année elle vivra, car l'esprit qui l'anime, le dévouement de ses fondateurs et la grandeur de leur but, sont vraiment magnifiques.

En tout cas, cette A. G. nouvellement « renée » doit organiser des fêtes énormes pour le congrès de la F. E. B. et celles qui puissent être ses destinées

futurs, celles-ci resteront toujours dans le souvenir ému de nombreux poils.

Oyez plutôt :

LUNDI 20 FEVRIER :

10 heures : Cérémonie au monument aux morts.

10 h. 30 : Ouverture solennelle du Congrès dans la salle académique.

12 heures : Réception à l'Hôtel de Ville.

14 h. 30 : Première réunion des inter-facultaires.

Contrairement à ce qui avait été primitivement annoncé et à la demande des étudiants bruxellois, le thème de la discussion au cours de ces séances sera « La réforme de l'enseignement moyen ». Sujet vaste et d'une importance primordiale qu'on avait déjà examiné l'an dernier sans pouvoir l'épuiser.

Le sujet primitivement choisi : « L'examen médical pré-universitaire », a été envoyé à une commission de médecins et d'étudiants qui présenteront un rapport annexe, lequel amorcera les débats de l'an prochain.

Pendant ce temps, les délégués étrangers visiteront les chantiers de l'Expo.

18 heures : Le C.P.L. organise une « corrida » au vin chaud. Dans la ville du « toré » ce divertissement s'impose.

On fait appel à tous les types encornés de bonne volonté pour faire le taureau. S'adresser aux membres du comité du C.P.L.

20 h. 30 : Dans la salle de la Légia Représentation des « Trois cœurs confondus », comédie dramatique en 3 actes de Pierre Hubaux et Camille Caganus. Cette comédie tour à tour tendre, amusante et poignante nous montre un drame d'amour au milieu d'une atmosphère estudiantine. Pas de grands mots, des choses très simples, pleines d'humour, un peu amer parfois, mais toujours sincère et jeune comme une vie d'étudiant.

Pierre Hubaux a su rendre à



merveille ce mélange de cours, de bridge, de poésie et de douleur, qui compose une vie d'étudiant et cette gouaillerie un peu cynique qui camoufle la sentimentalité profonde de tous les jeunes.

La pièce sera interprétée par Germaine Blanchart, la charmante artiste liégeoise bien connue, avec l'auteur lui-même, Madame Hubaux-Gavage, ainsi que les camarades Humblot et Puraye.

MARDI 21 FEVRIER :

Une caravane énorme et velue d'autocars aux puissants chameaux-vapeur, emportera la horde hurlante des congressistes à Binche, où ils pourront s'esbaudir dans la contemplation de quelques imbéciles aux chefs recouverts de plumes qui tournent en rond en sautillant. Ajoutons, comme circonstance atténuante, que le voyage sera agrémenté de la visite de plusieurs brasseries.

MERCREDI 22 FEVRIER :

10 heures : Reprise des travaux des inter-facultaires.

14 heures : Grand cortège en ville sous la haute direction artistique du camarade Ugué. Tous les grands cercles estudiantins auront leur char : il y en a déjà plus de 15 inscrits. Ce sera la véritable sortie qui prouvera une fois de plus aux bourgeois hypocondriaques qu'on sait encore s'amuser et que l'esprit estudiantin n'est pas mort.

Nous invitons tous nos amis à venir nous aider à tirer le char de la F.E.L.U. et de « L'E. L. ».

18 heures : Manifestation formidable place du XX Août : personne ne sait encore de quoi il s'agit.

20 h. 30 : Guindaille monstre à la Maison, organisée par l'A.E.S.C. à l'occasion de son 35e anniversaire. Tous les types de toutes les facultés et de toutes les opinions communieront dans le culte de la joie, de la jeunesse et de la bière. Ce sera formidable et magnifique.

JEUDI 23 FEVRIER.

10 heures : Assemblée de la F.E.B. ; présentation des rapports des inter-facultaires.

Pendant ce temps les étrangers visiteront les installations du Val-Benoît et l'Hôpital de Bavière.

14 h. 30 : Dans la salle académique Tournoi d'éloquence sur le sujet suivant : « La jeunesse a-t-elle encore un idéal ? »

Pour renseignements, s'adresser au camarade haut-parleur Piquet (23, rue Renoz, Liège), l'actif secrétaire de l'A. E. D. Pourrait-on en l'occurrence choisir personnalité plus hautement compétente ?

18 heures : Banquet de clôture.

Cliché gracieusement prêté par le journal L'EXPRESS

(Suite en 2e p., 2e col.)

Le Sandwich de réconfort

Jacques Hood et Joseph Chantraine.

Ce sont deux copains. Deux copains comme on en rencontre rarement. Tous les deux aussi sympathiques que possible, amusants et créant le rire et la bonne humeur lorsqu'ils sont dans un groupe.

Ils ont acquis l'un de l'autre une connaissance telle que leurs remarques, leurs répliques se complètent toujours admirablement pour le grand bonheur et l'hilarité certaine de ceux qui les accompagnent.

Je vous jure qu'il y a moyen de s'amuser toute une soirée rien qu'à les écouter « margouler ».

L'un est président du « Pays Noir », l'autre est son vice... (président, pour ne comprendraient pas).

Le premier est secrétaire de l'AGEUL. Dans les guindailles, au Clou, l'un



Jacques Hood de par lui-même

chant sa chanson et débite blagues et plaisanteries avec bagou et esprit, l'autre dessine avec art et sûreté des croquis toujours appréciés.

L'un et l'autre nous viennent de Charleroi. L'un et l'autre sont de véritables étudiants, sachant s'amuser partout où ils sont, sachant profiter de l'ardeur, de la gaieté et du bonheur de leur jeunesse.

Et je suis persuadé qu'ils n'auront rien à regretter de leur passage à l'Université ni surtout de leur séjour en la bonne ville de Liège.

Garçon ! deux sandwiches !... et sur une même assiette, car ce sont deux vrais copains qui ne se séparent jamais, même pour les bonnes choses !... Et surtout, qu'on ne « margoules pas » !

BIDOUME.

L'A. E. S. C. fête son 35^{me} Anniversaire

Chacun sait que le Congrès de la F.E.B. coïncide avec les fastes anniversaires de deux de nos glorieux cercles facultaires.

Le C.P.L. fête cette année son 45^e anniversaire et l'A.E.S.C. glorifie ses 35 printemps.

A cette occasion « L'E. L. » se fait un plaisir de féliciter Paul Yvanoff, président de l'A. E. S. C. et Lucienne Hubaux, présidente du C.P.L.

Cette semaine nous sommes heureux d'insérer un article historique de l'A.E.S.C. ; la fois prochaine nous serons particulièrement fiers de publier un article du même genre sur le C.P.L. dû à la plume de Lucienne Hubaux.

En 1903, naissait dans une atmosphère enthousiaste, l'Association des étudiants en Sciences Commerciales et Economiques. Bien conçue, elle ne pouvait que prospérer.

Par tâtonnements tout d'abord, vivant au jour le jour ; par de larges coups d'ailes ensuite, elle étendit son envergure tant et si bien qu'en ces temps béniés d'avant-guerre, elle acquit bien vite le droit de cité parmi ses vieilles compagnes.

En 1919, avec l'A.E.E.S., elle bat le record des étudiants liégeois et facilite les contacts entre cercles facultaires en vue de la fondation de l'U. N. Ses cortèges, ses interruptions dans les cafés, ses cycles de conférences, ses bonnes farces enfin, manifestaient sa réelle compréhension de l'esprit étudiant. Et au fait-il pu en être autrement avec cette belle série de présidents où l'on relève les noms de Moreau (1911-12), père du distingué rédacteur-chef, de Lefevre (1913-1914), mort à la guerre, G. Thône, Joachim, M. Servais et d'autres encore.

Et ses bals !... Bourgeois, qui lisent l'« Etudiant Libéral », le souvenir-il des bals homériques de l'A. E. S. C. ?

« Leur renom croît d'année en année, aussi les salons sont-ils pleins de monde les jours où l'A.E.S.C. reçoit et donne à danser. Si l'est vrai que nos amis du Commerce connaissent l'art de vendre très cher des objets sans grande valeur, il n'en est pas moins vrai qu'ils savent aussi recevoir leurs hôtes en grands seigneurs. »

Ainsi épiloquait un chroniqueur de canard étudiant. Sans doute avait-il raison. (1)

Mais les libéralités des Commerçants épuisent la caisse. Plus d'argent, plus de réalisations hardies. L'A.E.S.C. vit du souvenir.

1934. Changement de régime et allongement (4 à 5 ans) des études économiques. C'est alors que quelques vieux poils décident de redonner à l'A.E.S.C. la vigueur qu'elle avait perdue. Bientôt l'A.E.S.C. renaît après une longue éclipse et aspire aussitôt à un horizon plus large.

Par deux fois, les comitatards dont Ray, Overath et Rob. Colart tentent de reconstituer l'A.G. A présent c'est chose faite — et le camarade Colart y est pour quelque chose — L'A.G. revit elle aussi et très intensément.

La même année, « ceux du Commerce » font irruption à l'U.N. et en reviennent nantis des fonctions de président et de trésorier, ouvrant ainsi une ère d'intervention plus étroite de Liège à l'Union Nationale des Etudiants de Belgique.

Mais tout ceci est chose du passé. Parlons plutôt du présent et même de l'avenir.

Sans parler d'une guindaille parfaitement réussie et du cercle d'études qui a ouvert si brillamment son premier cycle de conférences, l'A.E.S.C., pour fêter son 35^e anniversaire, organise toute une série de réjouissances parmi lesquelles nous notons des voyages au Grand Duché de Luxembourg, à Bruxelles et Anvers, une guindaille velue et moultes autres bonnes choses. Tout ceci indépendamment du Congrès de la F. E. B. qui est en même temps et surtout pour nous, étudiants liégeois, l'apothéose des fêtes anniversaires de l'A.E.S.C. et du C.P.L.

L'A. E. S. C., consciente de ses devoirs et de sa force, organise le cortège monstre qui doit éblouir bourgeois et coyottes : 45 chars rivalisant de splendeur et d'ironie, toges éblouissantes et chansons idem.

Et ce n'est pas tout encore ! Camarade, réjouis-toi ! Nous organiserons la guindaille — la vraie — avec des hectolitres de blonde et de brune. Vraiment de quoi épater les camarades délégués, qu'ils soient français, anglais, hollandais, allemands ou même luxembourgeois.

Mais oui, camarade, je sais que tout ceci va éclairer ta face épanouie d'un large sourire satisfait. C'est tant mieux. Vous auriez tort, Aubépinette, de sourire et de rester sceptique, l'A.E.S.C. je vous le dis, aura coopéré cette année à l'enrichissement des annales merveilleuses de Liège universitaire.

Paul YVANOFF
Président de l'A. E. S. C.

(1) Ceci n'est pas de la blague comme on pourrait le croire. Il suffit d'ailleurs d'y reporter à la soirée dansante du 29 janvier et d'en considérer le succès « rompu » pour voir que rien n'est changé sous le soleil.



à la manière de...
« L'os à moëlle »

FIVE O' CLOCK
(Conte loufoque)

Doucement le soir tombait. Rien dans le chant des oiseaux n'aurait pu faire prévoir un tel cataclysme. Depuis 30 heures déjà la lumière était en moi et rien ne m'avait fait appréhender cette brusque disparition. Assis sur un glaçon, je rêvais à la vie, il gelait à pierre fendre, ce qui facilitait considérablement mon métier de casseur de pierres.

Plongé dans mes réflexions, je tapais à grands coups le marteau qui me sert de cure-dent, sur les doigts. Je m'étonnais grandement du bruit tout à coup défectueux que rendait l'acier sur la pierre.

Après une demi-heure d'efforts je n'avais rien cassé, mais mes ongles étaient noirs. Heureusement, cela importait peu : je ne pouvais les voir car une nuit grasse et opaque m'enveloppait la moitié du corps déjà.

Je me sentis bien seul, et de fait je l'étais. Mon glaçon m'avait emporté au hasard des courants d'air. La rive était loin et me semblait couchée au bord des flots. Mon subconscient, sans souci de la loi des 12 h. 25, me dit tout bas, en me soufflant dans la narine gauche pour que ses paroles m'arrivent par une voie détournée : « C'est ce que l'on appelle « rive allitée ».

« Reste », dis-je dédaigneusement en retirant un pied qui s'était aventureusement enfoncé dans les flots déchainés de ma baignoire d'enfant.

Je ne suis plus le même homme, pensais-je. Tout me tourmente ! Cette nuit, ces flots, cette rive, pourquoi me sourient-ils ? Je ne leur ai rien fait. Pourquoi ne pleurent-ils pas mon bonheur ? Les cloches sonnèrent, je rajustai ma cravate et fis demi-tour d'un geste instructif. Il était temps ! mon glaçon étant complètement fondu.

Je ne savais vraiment plus à qui me fier ! J'étais désespéré... Comme fou, je hurlais ma douleur et tout mon désespoir. Pourquoi tous ces êtres hilares souriaient-ils dans leurs sourcils ondulés ?

Leurs bouches me fixaient droit dans les yeux et leurs paupières goulues frémissaient de désir en regardant mes lèvres.

Oh ! Nuit... Pourquoi m'as-tu trompé ? Je me souviens encore de notre dernière rencontre. Tu m'avais délicieusement caressé le dos en me disant : « Je t'aime ». Ces mots savoureux faisaient couler un vin nouveau dans mes veines sans fin. Pourquoi cet air vengeur et ce sang froid que tu portes dans une urne ?

Ah ! oui je sais, mon lacet se défait. Et comment le renouer sans ma paire de bottines. Je risquai de prendre froid, dis-tu, et d'attraper un rhume. Mais pourquoi te méfier ? Sois gentille. Je t'ouvrirai la porte de mon cœur. Ne la referme pas trop fort, car j'ai mal à la tête. Tiens, voici la clef. Prends, là, tout contre mon sein, dans ma poche révoiver...

Je n'en ai pas, murmures-tu. Eh, eh, comme c'est malin. Je le sais, je suis nu. Nu comme cot esquiné adolescent qui s'étant trompé de route pour rentrer chez lui, se trouve perdu dans la forêt équatoriale où règne « l'effroi ». Tu continuas t'exaspère.

Tu fais vibrer en moi toutes les cordes que je possède et ce n'est pas beau, tu sais, car je n'entends rien ! Sers-moi plutôt sur la table de logarithme un repas succulent arrosé d'eau de pluie. Tu verras ainsi le charme d'un bon repas, car moi, qui suis seul ici, je ne veux plus rien entendre, ni le bruit strident de cette grosse caisse qui accouche d'un tambour, ni le son sourd de cette clarinette qui pleure à gros sanglots la mort de son dernier époux.

Adieu... Je te quitte, ô nuit ! Ne vois-tu pas que j'ai les pieds dans l'eau ? Pourquoi insister ? tu sais que mon âme est forte et que d'un pas souple et ferme je m'acheminerais doucement vers ces nuages grotesques qui s'achètent dans leur flanc des trésors magnifiques. Là, je découvrirai dans un tiroir secret, le mouchoir de lin qui permettra d'essuyer sans souillure mon jeune corps de vierge que mon père a conçu dans un beau jour d'ivresse.

Ouvre l'œil, et le bon, nuit cruelle ; ne crois pas en ma parole, car si mes pieds sont sales, ma conscience, elle, est propre.

Je suis las, mais je ne suis pas là. Je suis où personne n'est. Je suis où je suis, mais qui me le prouvera ? J'attends le soleil pour confirmer mes dires. Mes pensées ne sont rien, mes paroles sont tout.

J'ai beau courber le dos et redresser l'échine, je ne parviens pas à faire assimiler à ma triste cervelle cette odeur infecte qui se

Le Petit Gnon du mardi

Droit de réponse.

Voici, faute d'orthographe y comprise, la lettre que nous avons reçue vendredi dernier.

Monsieur le Rédacteur,

« J'ai lu avec stupeur dans « L'E. L. » que j'étais l'auteur d'un dessin « ressemblant vraiment trop à ces camps de travail d'Outre-Rhin » et représentant entre autres un « tank ».

1) Il n'a jamais été dans mon intention de représenter les camps de travail d'Outre-Rhin ni, comme vous le concluez (sic) insidieusement, « d'ouvrir une voie à travers nos fortifications ». Je suis, ainsi que mes collègues de « Vent Debout », profondément attaché à ma patrie et à nos institutions démocratiques.

2) La réalisation de mon dessin, elle non plus, ne peut honnêtement prêter à aucune confusion : il ne ressemble pas à un camp de travail et JE N'AI PAS DESSINE DE TANK.

Si, après avoir pris soin de regarder ce dessin, vous n'êtes pas convaincu de la justesse de mes affirmations, je tiens le cliché de ce dessin à votre disposition, afin que vos lecteurs puissent nous départager.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

(s.) Charles DELHAUTEUR.

Je suis très heureux de savoir que l'intention de mon contradicteur n'est pas de représenter les camps de travail d'outre-Rhin, et qu'il soit profondément attaché aux institutions démocratiques.

Malheureusement, un examen soigneux, attentif et prolongé de son dessin, ne peut, chez un démocrate sincère, qu'évoquer ces tristes choses que sont les camps de travail d'outre-Rhin.

Il n'est, en effet, pas de costume, ici en Belgique, que des ouvriers se rendent au travail en rangs, par six, alignés impeccablement et la pelle inclinée à 45 degrés.

Comment un dessinateur, même en mal d'inspiration, pourrait-il n'avoir jamais vu une entrée ou une sortie de chantier ?

Je le répète, cela ressemble à un camp de travail, et IL N'Y MANQUE QUE LE PAS DE LOIE.

Le Caporal de Semaine.

Toujours de belles Photos

Demandez la brochure gratuite
" A la chasse d'images "

dégage de ta pensée exquise. Oh toi ! nuit muette ! Je te cède la parole ! Tu ne me dis rien... Qu'en termes choisis ces choses-là sont dites. Pourquoi ne pas croire en moi ? Je sais que je ne suis plus... mais qu'importe ! Baise doucement mon cœur qui, cahé dans mon sein, digère en paix son pouce... café. Ne le réveille pas par contact brusque, il ne s'est pas endormi et Dieu seul sait comme il a le sommeil léger dans cet état.

Tu m'en veux. Je le vois dans ton nez frémissant. Mon filet de pêche revient chaque fois vide. Qu'y puis-je ? La mer est sèche, et les cravettes sont parties. Je les ai vues au printemps dernier. Elles se rassemblaient en rangs serrés, sur les fils télégraphiques, en se tenant les coudes. Au signal de l'une d'elles, qui siffla dans ses doigts, elles partirent vers un bien beau pays où le soleil n'est plus et où règne la chandelle.

Adieu ! pour la dernière fois je te serre les mains ! Pourquoi m'as-tu toujours parlé mathématiques ? Je ne t'en veux pas. Je ferme les yeux, et cependant je te vois toujours, nuit cruelle. J'ai peur de me réveiller... Allons, bonsoir, il faut nous quitter... Je pars par l'escalier de service pour ne pas être aperçu !

JOJO.

COMMUNIQUÉS.

ASSOCIATION

POUR LA MUSIQUE DE CHAMBRE.

Le 14 février 1939 : Le GROUPE INSTRUMENTAL « MUSICA ANTIQUA » d'Amsterdam (Œuvres de C. Ph. E. Bach, Telemann, Lecclair, Guillemain, Rameau, Locatelli, Forqueray, De Coix.

ARBAL.

Le Comité de l'ARBAL (Association des Etudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Liège), organise le dimanche 12 février, à 20 heures, une soirée dansante au profit du

Fonds Jacques OCHS dans les salons du Vaxelaire.

Cette soirée sera animée par l'excellent orchestre Lucien Hirsch. Invitations : Paul Donnay, rue Ferdinand Nicolay, 74, St-Nicolas-lez-Liège. - T. 26742. Tenue de ville.

A. E. E. S.

Vendredi 10 février, à 20 h. 30, à la Maison GROSSE GUINDAILLE
Création d'un Ordre Velu
Ske teh-pyrophotogénique
« Tous en togé ».

Nos

scalps



CRIS DE PROFS :

- M. Reuter (prof. Académie) : Prenons maintenant un angle droit obtu.
- M. Batta (2e technique) : 1) Société pétrolière ; 2) Les produits du goudron évoluent sur la route.
- Flévet (assistant de Droit Civil) : Le concubinage ne crée pas entre concubins une incapacité de se donner l'un à l'autre (donner = faire une donation).
- J. Nimal (3e doctorat) : J'ai ici un petit appendice qui me sert de preuve. Qu'en pense Jérôme ?

CE QU'ILS FONT TOUS LES JOURS A MIDI AU « CARRÉ ».

- Jacques Waha (2e philo) : Obstrue la circulation.
- Georges Moreau (1er doct.) : Cherche ses rédacteurs.
- Georges Ancion (2e cand. Ing.) : Cherche G. Moreau.
- J. Lemineur (2e philo) : Se regarde dans les étalages.
- Jos. Malaise (1re philo) : Jouit de sa liberté provisoire.
- Jean Dwelshauvers (2e doct. droit) : N'a plus rien à y faire.
- Jean Cudell (1er doct. droit) : Regarde si on le regarde.
- Henri Ramioul (3e méd.) : Attend Henri Toussaint.
- Henri Toussaint (2e doct. droit) : Attend Henri Ramioul.
- Charles Lejeune (indépendant) : Promène son chien et porte les paquets de sa belle-sœur.
- Georges Radoux (avocat) : Cherche quelqu'un à épouser.
- Walthère Rentier (1re philo) : Aère sa pipe.
- Jean M. Deronchène (artilleur convales-

ant) : Met des crocs en jambe aux trolley-bus.

- Charles Toussaint (3e méd.) : Essaie d'avoir l'air d'y être par hasard et de n'attendre personne.
- Charles Henschel (3e méd.) : N'attend plus la sortie de Braeval.
- Jean Wiser (1er philo) : Fait du footing pour maigrir.
- Henri Jungels : Exhûbe son cou et passe ensuite.
- Paul Collignon (2e philo) : Pense à la réalisation d'un projet modifiant le Carré en canal.
- Paul Ducharneux, Paul Libon et Aendekerk (1er doct. droit) : Cherchent Mollinghen qui leur payera « le verre ».
- Jean Denis, Albert Denis, René Dupont, René Macar et P. Guillot, attendent Hélène Corbeau.
- Jean Gomez (3e méd.) : Se demande ce qu'il fait là.
- Marcel Mercenier (1er doct. droit) : rentre directement chez sa mère.
- Claude Leplat (4e méd.) : Regrette les sports d'hiver.
- Joseph Jacob (3e méd.) : Cherché des scalps pour le présent journal.
- Georges Piquet (2e doct. droit) : Regarde de manière indiscrette ce qui se passe au premier étage des maisons.

LES FILMS QU'ILS DOIVENT VOIR :

- A. Dens (2e philo) : A la poursuite d'un cœur.
- Ch. Goossens (1er doct. droit) : Le docteur Socrate.
- Henri Lambert (2e méd.) : La baronne et son valet.

LES LIVRES QU'ILS VONT PUBLIER :

- Josette Binamé (2e pharm.) : L'amour... quand viendra-t-il ?
- Louis Baby (2e mines) : A qui mon cœur ?

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER
3, rue Bonne-Fortune, LIÈGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

VOTRE TAILLEUR.

Compagnie Anglaise
ROSKAM et ROLLIN
Coin des rues de la Cathédrale et de la Régence -- LIÈGE

Les ETUDIANTS SERIEUX fréquentent la

LIBRAIRIE
"Vient de paraître."
5, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 226.35 Près du « Carrefour »

PRÉCISION - QUALITÉ - ÉLEGANCE

LUNETTERIE FRITZ

G. WESMAEL, S^r

18, Place du XX Août, 18, Liège
(face à l'Université)



notre film

Pour ou contre la Grande Belgique

L'affaire P. Collignon est encore le sujet de bien des discussions et de bien des articles dans tous les journaux estudiantins.

Déroulements? Abus de confiance? Compromissions? Concussions? Trafic d'influence? Comédie? ou Vaudeville? Toujours est-il que bien peu de ceux qui parlent de cette querelle, ne savent pas qu'elle remonte à plusieurs siècles.

Collignon, en effet, n'est pas né d'hier, ce garçon a trop d'expérience et de jeunesse.

Aussi, «L'Etudiant Libéral», soucieux de renseigner toujours ses lecteurs de façon complète, a-t-il détaché à cette affaire, plusieurs rédacteurs connaissant à la perfection le cours de critique historique de M. Harsin. Les recherches furent d'ailleurs fructueuses.

C'est ainsi, que nous avons retrouvé deux documents que nous reproduisons ci-dessous et datant de deux siècles u moins.

A cette époque, le monde était partagé en deux clans bien opposés: les partisans de la Grande Belgique et du jeune Collignon, et les adversaires de cette G. B.

Le document le plus ancien est un autographe de Madame (Mademoiselle, à cette époque) «Cécile Sorel».

Handwritten signature: Cécile Sorel

Nous certifions cet autographe authentique.

Cécile Sorel, qui fut toujours connue pour son insouciance et sa facilité à dégringoler les escaliers, était une chère admiratrice de Paul Collignon. Encore maintenant, elle voue au Président à vie, une admiration sans borne.

L'autre document est une coupure du «Larousse Universel XXe Siècle» (qui, malgré cette appellation, date au moins de deux siècles) et que nous extrayons au mot «Graphologie» (pages 1031-1032 tome I de l'édition en deux volumes).

Handwritten notes and signatures: «M. Sorel», «Monsieur Collignon», «Avec les yeux»

Dans ce document, Monsieur Larousse n'hésite pas à traiter Monsieur Collignon de pompeux vaniteux, orgueilleux et présomptueux, en le prenant comme exemple d'écriture orgueilleuse, vaniteuse, etc...

Voilà qui laissera bien rêveur plus d'un lecteur.

BIDOUUME.

Buisseret pour vos lunettes 18, rue des Clarisses

Gymnastique F. DUPONT Pont d'île LIÈGE

Déviations Respiration Rééducation Danses de Salons

Idées fixes.

Il y a des gens qui ont des idées fixes. Mussolini revendique avec entêtement, la Corse et la Tunisie. Hitler exige des colonies. Gaston Kreil voit des compromissions partout. Ugène ne pense qu'à la bière, Collignon est obsédé par son canal et Albert-Charles Pevée, par les femmes.

Ainsi, Jérôme (?), rédacteur du «Vaillants» a une idée fixe: amener une bagarre avec «L'Etudiant Libéral» pour essayer d'augmenter la vente de son journal. Et dans ce but, il essaye de faire croire que «L'Etudiant Libéral» n'est pas libre, qu'il est un souteneur de l'Action Wallonne. On prend le prétexte qu'on peut...

Pauvre imbécile!!!

Parce que nous avons attaqué un Paul Collignon dont les idées sont opposées non seulement à la sécurité militaire de la Belgique, mais encore aux intérêts industriels et commerciaux de la région liégeoise (car ils détournent les efforts de nos industriels et Chambre de commerce, à faire sauter le bouchon de Lanaye, vers un projet pratiquement irréalisable), parce que nous haïssons les flamingants, parce que nous n'aimons pas Monsieur Spaak et parce que nous déplorons que tant de politiciens libéraux se soient déjà fait rouler par lui, on en déduit que nous dépendons de «L'Action Wallonne».

Pauvre!!! Voilà un raisonnement!!! C'est fort peu logique, dis, Jérôme, tu n'as pas su profiter des bonnes leçons de Monsieur Nève, en première philo?

En tout cas, la preuve n'étant pas faite, la prévention est nulle, pas vrai? puisque tu as mieux profité des leçons du premier docteur. Tes colonnes sont sans fondement. Par bonté d'âme, on t'en laissera quille.

Cependant, quoique nous n'ayons aucun compte à te rendre, qu'on permette de dire que nous nous foudons de «L'Action Wallonne», mon vieux, et personnellement, cher ami, je ne suis pas inscrit à la «Ligue l'Action Wallonne», de même, d'ailleurs, que je ne le suis à aucun comité dépendant du Parti Libéral.

Je considère qu'aucun étudiant ne devrait s'inscrire à un organisme politique, à moins que celui-ci, telle la «FELU», par exemple, ne soit totalement libre et indépendant.

Et il est possible que tu ne puisses en dire autant, ni de toi-même, ni de tes cercles.

Nous autres, nous ne dépendons de personne, nous ne sommes obligés à soutenir personne. Jamais un bourgeois,

La Fête de la FELU

(Début en 1re page.)

sonnages à une demande d'autographe émanant d'une dame inconnue. C'était bien tapé! depuis Hitler à Vander Linden, de Hubaux à Desonnay en passant par Nève, Janssens et foule d'autres.

Puis le micro fut accaparé par un gentil petit carabin, Charles Henschel qui, dans des chansons de Charles Trenet, montra que depuis notre Cabaret de l'an dernier, il n'avait rien perdu de sa voix, ni de son entrain.

Enfin, pour clôturer, notre camarade et collaborateur Jacques Hood fit montre de ses capacités de caricaturiste.

Avec art et célérité, il improvisa la politique française notamment fut plusieurs personnages en vedette: fort «épluchée», Joseph Chantraine et lui-même aussi... et d'autres et d'autres. Les dessins des revendications «mussoliniennes» provoquèrent bien des rires, ainsi que la caricature de la bien sympathique directrice de «L'Express», Mme Alexanders, dont le croquis fut dessiné à l'envers.

Cette partie de la soirée, outre la distraction bien méritée qu'elle procura aux mères accompagnant sagement et docilement leur fille, eut également pour résultat appréciable de montrer que la jeunesse estudiantine compte parmi elle bon nombre d'artistes de tous genres et de grande valeur.

G. O.

POÉSIE

Un soir où comme d'habitude Je m'en vins frapper à sa porte Me répondit la solitude «A l'aube ton amie est morte».

Et sans l'avoir jamais revue Le cœur empli d'anciennes rondes Je suis parti la tête nue Droit devant moi, de par le monde.

Un soir où comme d'habitude Ils viendront frapper à ma porte Leur redira ma solitude Que je suis mort comme elle morte!

Janvier 1938. Jean-Marie DERONCHENE.



qu'il soit évêque ou non, n'a eu ni n'aura le droit de convoquer le rédacteur-chef pour le réprimander.

Et qui plus est, je crois me souvenir qu'il n'en fut pas toujours de même au «Vaillant» et à «L'Union des E. C.» qui, ayant besoin d'une aide matérielle importante pour payer leur maison, ont dû sacrifier leur liberté à la fantaisie de quelques bourgeois à l'esprit étroit et borné.

Si, en effet, vos généreux donateurs jugent un article mal venu ou une activité déplacée, ils restent libres de refuser leur «libéralité» lorsque l'année écoulée il faut clôturer les comptes... d'où nécessité pour les comités de se soumettre à leurs réprimandes.

Et je ne parle pas encore du contrôle qu'exerce le Haut Clergé en vertu de son pouvoir spirituel.

Chez nous, rien de semblable, 55 bourgeois (qui sont 56 par suite de la mort de M. Mahaim et l'admission de nos anciens camarades A. Laurent et A. Renard) ont payé 50 francs et se sont, du fait, abonnés à vie, faisant ainsi confiance à la jeunesse.

Ces bourgeois sont d'ailleurs ceux qui, lors de leur passage à l'Université, ont travaillé activement au canard et ils ne possèdent sur nous aucun droit de contrôle.

Donc, je te prie de noter, une fois pour toutes, que, seuls, des étudiants font «L'Etudiant Libéral», qu'ils ne reçoivent aucune directive, qu'ils ne reçoivent aucun subsides et qu'ils ne payent aucune redevance.

Le point est donc fait, que tu le veuilles ou non, «L'E. L.» est entièrement libre et indépendant. Il ne vit que de sa vente, de ses abonnements et de sa publicité.

Enfin, un dernier mot pour terminer, cher Jérôme. Voilà de nombreuses fois que, par des attaques incessantes, tu essayes de provoquer entre les deux canards une nouvelle «margaille».

Sache que si le tirage du «Vaillant» est très bas, nous nous en fichons. Une bagarre est évidemment susceptible d'augmenter un tant soit peu le nombre restreint de tes lecteurs... Malheureusement, nous ne nous laisserons pas prendre au jeu.

Et je te prévient que c'est la dernière fois que je te fais l'honneur de ces colonnes.

Notre but est de présenter au lecteur notre journal complet, il n'est pas de faire vendre ton «Vaillant».

Si je t'ai répondu aujourd'hui, c'est que la mauvaise foi de calotin dépassait toutes les bornes. Etant toi-même contrôlé, tu viens traiter de «dépendants» ceux qui jouissent d'une indépendance telle qu'elle doit dépasser ton esprit borné.

Dis, Jérôme, fais attention de ne pas te défaufiler le nombril en te fourrant le doigt dans l'œil.

Georges MOREAU.

LA VIE ESTUDIANTINE

Les Rustres par le Jeune Théâtre de l'U. L. B.

Jeudi dernier, dans la splendide salle du Lycée Léonie de Waha, dont la décoration, moderne peut-être, mais artistique aussi, fut injustement critiquée, L'Essai et le C.P.L. avaient pris l'heureuse initiative d'inviter parmi nous la troupe du Jeune Théâtre de l'Université Libre de Bruxelles.

Ce fut tout simplement magnifique. Une fois de plus il fut montré la grande valeur du Théâtre des Jeunes.

Et les passionnés de beaux spectacles ont pu sortir de cette représentation avec un réconfort au cœur en pensant à l'art et au dévouement de ces jeunes gens pour monter cette comédie. Ils ont certainement reconnu qu'il pouvait faire confiance à la jeunesse, ils se sont rendus compte que notre génération est capable et digne des plus grandes choses... si toutefois les générations qui dirigent actuellement le monde ne nous jettent pas demain dans une turberie générale.

Le «Jeune théâtre» est une des plus belles activités de la jeunesse et prend de plus en plus une place importante dans l'activité de bon nombre de nos camarades.

Le monde estudiantin, notamment, lui fournit souvent des troupes dont la qualité est en rapport avec leur culture générale.

A Paris, la Sorbonne connaît en son sein trois groupes de théâtres: le groupe «Théâtre antique» qui sont venus l'an dernier nous donner «Les Perses» d'Eschyle; «Les Théophrastiens», que nous avons eu le plaisir d'entendre il y a quelques années parmi nous dans le «Miracle de Théophile» et le jeu de «Robin et Marion», deux pièces médiévales qui avaient obtenu un grand succès, et enfin pour les œuvres modernes le groupe «Félix Gaiiffe». A Bruxelles s'est fondé il y a 5 ans environ, le «Jeune Théâtre de l'U.L.B.», dont nous venons d'apprécier la dernière réalisation, «Les Rustres».

Dans de nombreux centres universitaires d'un peu partout, se forment ces groupes du même genre, et Liège notamment est fière de son «Groupe Théâtre», dont le succès du «Mystère de la Nativité» n'est pas encore épuisé, puisque mercredi dernier encore il en donnait une représentation à Verviers.

C'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons qu'il est occupé actuellement à monter une nouvelle pièce: «La Maison des cœurs brisés», de Bernard Schaw.

Voilà donc une activité nouvelle ajoutée à la vie estudiantine, et qui permettra à plus d'une individualité de se faire connaître.

Mais revenons aux «Rustres». Je vous disais que c'était tout simplement splendide. Les

décor, seuls valaient le déplacement, et nous félicitons R. de Moor, dont le talent a su parfaitement charmer notre œil sans détourner notre attention de l'action. C'était frais, c'était jeune, c'était coloré, lumineux et gai. Ce rose qui dominait le décor nous reste comme gravé à la mémoire.

La mise en scène était parfaite et l'on se rendait bien compte qu'elle fut étudiée intelligemment.

L'interprétation était également bonne et le personnage de Léonard surtout était remarquablement tenu par un camarade de l'U.L.B., Yves Roger. Seul le manque de place nous empêcha d'envisager séparément tous les acteurs. Ils rendirent parfaitement les quatre types de caractères «rustres» mis en scène par Goldoni au 18e siècle et qui sont encore de notre temps.

Ce sont des hommes difficiles, farouches, qui suivent les usages de l'ancien temps et détestent les modes, les plaisirs et la société du siècle. Il y a aussi le paraliélisme (toujours vivant actuellement) entre les deux épouses. L'une acariâtre et entêtée, qui n'obtient rien de son mari si ce n'est de le rendre plus rustre encore, et l'autre, adroite, rusée et flatteuse, qui fait supporter à son mari tout ce qu'elle veut quoique celui-ci soit rustre.

Vous raconter l'intrigue? à quoi bon... Rien d'extraordinaire... un mariage arrangé par les pères, qui, en rustres qu'ils sont, se mettent d'accord sans consulter les jeunes gens. Le trop grand zèle d'une des femmes et sa trop grande langue risquent de faire «rater» la chose. Heureusement tout s'arrangera grâce à l'habileté et à la ruse de l'une d'elles.

Mais ce qu'il y avait de plus frappant, c'était la vraisemblance de ces caractères qui, venant d'un autre temps et d'une autre latitude, se retrouvent cependant ici à notre époque.

Ajouterai-je que la pièce était présentée par M. Robert Vivier, professeur à notre Université et ancien collaborateur de notre canard. Il nous a parlé, avec le charme et l'éloquence qu'on lui connaît, de Goldoni, de son œuvre et de son rôle dans la création de la comédie italienne.

Cette soirée était rehaussée par la présence de M. le Recteur et de nombreux professeurs: nous avons remarqué notamment MM. Hubaux, Paquet et Witmeur... toujours les mêmes... ceux qui ont à cœur d'encourager la jeunesse dans ses initiatives généreuses, celles qu'ils entreprennent librement, prouvant que l'individualisme n'est peut-être pas mort.

M.

La Soirée dansante du C. P. L. et de l'A. E. S. G.

Belle réussite de la soirée du C. P. L. et de l'A. E. S. G.

Assistance nombreuse et belle jeunesse ont permis aux organisateurs de se réjouir à l'idée que grâce à leur dévouement beaucoup de joie et de bonheur a été dispersé dans la jeunesse universitaire.

Félicitons, pour le C.P.L., Mme Hu-

baux et Mlle de Lhonneux; pour le Commerce, nos camarades Yvanoff, Colard et Leurquin.

L'orchestre Lucien Hirsch fut excellent et semble continuer à se perfectionner de plus en plus. Son répertoire est très complet, Loulou Lamberty toujours aussi gaie et bonne animatrice, le tout très homogène. G. O.

A l'Entraide Universitaire Internationale

La Conférence du Professeur PICCARD

Enfin l'homme qui le premier s'aventura dans la stratosphère a parlé à Liège, centre du bassin industriel où fut construite sa nacelle hermétique.

De sa causerie donnons un film approximatif.

Samedi 28 janvier, 20 h. 30. Bulletin météorologique: Temps froid: 0°. Vent: bise glacée. Ah qu'il fait bon rester chez soi près du radiateur.

La force d'attraction du professeur Piccard, dont chacun connaît le nom et dont personne ne sait le prénom — signe de la gloire — brisa notre paresseuse inertie. Allons donc à la salle académique. Malgré les déplorables conditions atmosphériques, l'aula est garnie d'un nombreux public de gens curieux d'apprendre. Perdu dans la «turba» un député socialiste.

Le quart d'heure académique se passe sans murmures ni départs. Enfin le voilà. Il est accueilli par ses auditeurs tébouts.

Taille gigantesque, allongée par une maigre couronne d'une chevelure absalonienne.

C'est une fausse entrée. Le professeur vient disposer ses accessoires et ce, avec plus de simplicité qu'un assistant.

Au premier rang, les autorités s'installent. Tout est prêt. Trois coups et, sans présentation, Piccard parle.

Accent suisse, un tantinet zézayanant, agréable.

Pas de notes, pas de gestes. L'exorde rectifie l'erreur du programme. Le sujet ne sera pas un voyage sous-marin aux grandes profondeurs mais la préparation de cette expédition à une lieue sous les mers.

L'exposé comporte deux parties. D'abord, résolution du problème: «Comment descendre et remonter dans les grandes profondeurs marines en une cabine parfaitement étanche, sans l'aide d'un câble, sujet à rupture? Ensuite, quels sont les aléas de l'opération, comment les éviter?»

Le professeur Piccard commence par déclarer qu'il est ingénieur. Il aurait dû ajouter, mais il est modeste, «et combien ingénieux».

Retenons donc que son appareil sera un sous-marin vertical dont la partie supérieure, réservée au flotteur surmontera la sphère susceptible de résister à une pression de 1100 atmosphères. En dessous, un cône à l'est, Car, pour avoir sans toute la nacelle «Le Monde à l'envers» le professeur Piccard considère une descente sous l'eau comme une ascension dans la stratosphère... à rebours.

Quant aux risques, l'ancien recordman de l'altitude, les examine tous et indique les moyens de les vaincre. Pour ce faire les électro-aimants lui seront d'une aide essentielle.

Comme s'il donnait cours, le conférencier dessine à deux mains simultanément s. v. p. et écrit au tableau noir de la main gauche, montre les débris des cabines réduites soumises à de hautes pressions artificielles et se suspend sans fausse honte à un électro-aimant tributaire d'une pile sèche.

Cet exposé simple et clair, réglé par des regards nombreux à une montre synchronisée avec l'horloge de la gare des Gullemins, fit paraître très courte une heure fe tite en enseignements.

Les applaudissements nourris furent à la fois des remerciements et des souhaits pour que la descente soit bonne et la «remontée» meilleure encore.

Le professeur Harsin, oubliant Laruelle et la révolution liégeoise, remercia le professeur Piccard et se félicita du succès de cette première conférence organisée sous les auspices de l'Entraide Internationale Universitaire.

T.

A. R. E. M. P. Rallye Cabaret

Les résultats officiels:

- 1. Garot-Leplat, 43 min., 11 cafés.
2. Schluss-Waent, 47 min., 11 cafés.
3. Lenglet-Charlier, 55 min., 11 cafés.
Deuring-Mélar, hors-concours, charrette.

ETUDIANTS ACHETEZ VOS LIVRES A LA Librairie BOURGUIGNON Rue des Dominicains, 16, LIÈGE

Goutez la cigarette

BOULE D'OR légère Elle vous plaira

Pour l'amour d'une plume.

Grand roman feuilleton inédit universitaire, tragico-sentimental, érotique, érotique et farceur.

Résumé des chapitres précédents.

Ramioul, Jacob, Henschell, trois carabins, recherchent un sujet d'expériences, qui consentirait à sacrifier sa vie à la science. Ne le trouvant pas ils décident de se sacrifier eux-mêmes.

Ramioul se déguise en femme pour se suicider avec un jeune homme mélancolique. Henschell se découpe en petits morceaux, et Jacob cherche le suicide spirituel dans une maison de fous. Il devient réellement fou et dort dans une baignoire.

Résumé du résumé :

Voilà résumé.

Continuant ses investigations, il vit un peu plus loin, un autre type, juché sur une escabelle, regardant attentivement une pomme de terre.

Manant, saïne en moi Nabuchodonosor, président de la république du Pôle Nord, défenseur du faible, protecteur du fort. Courbe l'échine sous mon glaive, symbole de la liberté éternelle, respecte en moi le plus fier de la lignée des Piqués, agaga, agaga.

Commençant à se sentir un peu troublé, Jacob continua néanmoins à suivre son mentor, lorsqu'il aperçut, assis sur une armoire, un individu hagard qui lui tint à peu près ce lan-



gage : « Vois-tu, mon fils, Descartes n'est qu'un imbécile. — « Tout va bien, dit Jacob, enfin je vais pouvoir discuter, et s'adressant à cet homme : Et pourquoi donc, cher Monsieur ? »

« C'est tout simple. Il dit : « Je pense, donc je suis, mais pour qu'il puisse dire qu'il pense et qu'il est, il faut qu'il pense et qu'il soit. Qu'il pense, c'est juste, puisqu'il dit qu'il pense et qu'il est, et il le pense puisqu'il le dit, car Descartes était fou, et les fous ne disent que ce qu'ils pensent ; qu'il est, c'est juste aussi, parce que s'il n'était pas, il ne penserait pas. En effet quelque chose qui n'existe pas ne pense pas. Mais ce qui n'est pas juste, c'est qu'il est parce qu'il pense, puisqu'il ne peut penser que parce qu'il est. Donc je suis d'accord avec moi-même. Si j'énonçai maintenant ma théorie : « Tu penses donc je suis », c'est rigoureusement exact parce qu'il n'y a absolument aucune raison,

pour que si tu penses, je ne le fasse pas aussi puisque nous sommes tous deux des imbéciles identiques, ici intervient la théorie de Descartes. Car il est aussi un imbécile. Donc je pense, donc je suis. »

Sur ce, il descendit de son armoire et embrassa Jacob sur le front.

Comme Jacob, un peu effrayé de cette familiarité, ouvrait la bouche pour parler, le philosophe l'arrêta et dit : « Monsieur, vous êtes complètement fou ».

Joseph sentit ses yeux s'embuer, sa tête s'alourdit, ses yeux s'agrandirent, sa bouche s'ouvrit, son nez se ferma, ses mains battirent l'air, et il s'évanouit...

Le lendemain, il se réveillait, couché dans une baignoire les pieds sur un petit cousin, la tête sur un bloc de bois, un petit bouquet de mimosa sur la poitrine.

Il était désormais pensionnaire de la Maison.

CHAPITRE XIX.

Lorsque Jacob se réveilla dans sa chambre à la maison de fous de Saint-Piqué, Ramioul était à son chevet et arborait une mine terriblement triste.

« Quoi, vociféra Joseph, toi ici ? », Gémissant Coco expliqua : « Oui, cet imbécile ne voulait se suicider que si je le faisais le premier. Alors, tu comprends, je me suis dit que comme je serais mort je ne pourrais pas constater qu'il se suicidait aussi. Et comme je n'aime pas d'être roulé... » Jacob ferma les yeux de douleur. « Mais au fait, demanda Ramioul, qu'est-ce que tu fais ici ? » — « Et toi ? » riposta Jacob.

« Voilà », expliqua Ramioul, je suis passé par l'Institut d'Anatomie, et j'ai serré le pied d'Henschell croyant lui serrer la main et suis venu ici pour te voir. A peine entré, j'ai été roué de coups par une bande de sauvages qui

prétendirent qu'ils ne me voulaient que du bien. J'ai entendu rouler dans la salle de bains. Je suis entré et me voilà.

« Oh Hippocrate ! champion du cosinus des culs-de-jattes ! murmura Joseph. — « Comment ? » demanda Coco. — « Vois-tu, mon vieux, les fous sont heureux, beaucoup plus heureux que toi et que moi. Je t'assure, essaye de devenir fou, tu verras comme c'est gai. Je n'y croyais pas, et bien je ne voudrais pas redevenir sain d'esprit pour tout l'or du monde. Je te prendrai à témoin du serment solennel que je vais faire :

« Je jure sur ma tête que je vénérerai toujours dorénavant, Saint Loufingue, mon seul patron, que cette baignoire moelleuse sera ma seule couchette, ce savon ma seule nourriture, et la science ma seule raison de vivre. »

Ramioul était ému, estomaqué, renversé, content, triste et embarrassé tout à la fois lorsque...

La porte s'ouvrit et un homme tout nu entra : « Ah ! ah ! onde pure, purifie-moi de mes péchés et reçois-moi en ton sein. » Et il plongea dans la baignoire.

En une brasse de crawl il eut rejoint Jacob, qui n'en menait pas large.

Il s'assit devant lui et lui dit : « Que fais-tu ici ? » — « Euh... euh... je dors, cher ami. »

« Il faut vraiment être fou pour dormir dans une baignoire », rétorqua l'homme tout nu. — « Tais-toi, gamin, veux-tu faire une course de nage sur le dos ? » déda Jacob. — « Tu es épinglé de nager dans une baignoire ! »

Jacob haussa les épaules et tourna des yeux mélancoliques vers la berge de la bai-

gnoire où était accoudé Ramioul, qui fumait une demi-cigarette.

« Tu crois peut-être que je suis fou ? » dit l'homme tout nu. « Écoute, je vais te raconter pourquoi je suis ici. — « Je parierais bien que c'est pour prendre un bain », hasarda Jacob d'un air narquois. — « C'est bien ce qui te trompe. Il y a deux ans d'ici je me suis marié avec une ravissante blondinette de cinquante-cinq ans. Je blais le parfait amour et ma femme me donnait toute satisfaction lorsqu'un jour (il s'assombrit)... ou plus exactement une nuit, je fus... « cocu » dirent en chœur Ramioul et Jacob.

« Exactement, répondit le fou, en curant ses doigts de pied. Pour la faire enrager j'ai décidé une vengeance originale. Comme elle s'attendait à une explosion de colère, je lui ai dit majestueusement : Léocadie, ma chérie, je sais tout, je t'approuve, continue, ça me fait plaisir. Et j'ai commencé à rire de tout mon cœur, de la bonne blague que je venais de lui jouer parce qu'elle m'a cru et en réalité, ça me faisait enrager jusqu'au plus profond de mon âme.

C'est alors que la vache a cru que j'étais fou et a fait venir un médecin pissâtre qui m'a dit : vous êtes fou. J'ai tout de suite compris qu'il voulait sous-entendre par là que je n'avais pas toute ma raison. Je lui ai dit que c'était parfaitement possible et je lui ai fait un pied de nez. Il a été roulé aussi parce qu'en réalité je ne suis pas fou. »

Ce disant, il sortit de la baignoire et marchant sur ses mains, quitta la pièce.

(A suivre)

AVIS

Nous avertissons nos abonnés que par suite du congé du Carnaval et du Congrès de la F. E. B. ils ne recevront notre prochain numéro que le vendredi 24 février. Ceci nous permettra d'ailleurs de leur donner dès ce numéro les premiers échos des fêtes.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE
TIRLEMONT
Exigez le sucre-rangé en boîtes de 1 kilogramme

Henri HIRSCH
Opticien
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques
- Retourne spéciale aux Etudiants -

VOUS AUSSI...
vous deviendrez un lecteur assidu de
La Dernière Heure
c'est le journal qui vous renseigne
LE PLUS RAPIDEMENT
LE PLUS COMPLETEMENT
LE PLUS SINCEREMENT

UNE BRASSERIE FAMILIALE POUR TOUS :
Aux Trois Suisses
PONT D'AVROY
BUFFET FROID — BIERES ARTOIS
Rendez-vous des Universitaires

Tapis Bouchoms
47, boulevard d'Avroy, 47

La Grande Pharmacie
ELEPHONE 140.50 PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIÈGE
PRODUITS DE 1^{er} CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

LISEZ L'EXPRESS
JOURNAL QUOTIDIEN BIEN INFORME LIBRE
FRANC

MODES
Léonie LEDENT
3, Rue du Pont d'Avroy, Liège
Téléphone 140.73

Mots Croisés
N° 9
HORIZONTELEMENT :
1. Nécessaires aux fumeurs.
2. Partie de débauche.
3. Maniaque dangereux.
4. Dans une chanson célèbre lors de la Révolution Française - Abrégé.
5. Dernière couchette des rois égyptiens.
6. Note. — Possessif.
7. Celui-là sans queue. — Préfixe. — Convaincu.
8. Dans les voiliers (sing.). — Prénom féminin.
9. Possessif.
10. Est en nage. — Planète.

VERTICALEMENT :
1. Suspensions.
2. Epaisseur.
3. Valeur arithmétique.
4. Dans « laits ». — Dans « suis ».
5. Muse.
6. Sulfure d'arsenic.
7. Anagramme d'une interjection marquant l'embarras. — Négation.
8. Aime à provoquer des ennuis.
9. Sol.
10. Avec « P » en tête = ce que fait très souvent un pharmacien. — Oiseau échassier.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Henri Ramioul, rue Blès, 11, Liège, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS CRISTAL - ALKEN à boire au Café « LA COUPOLE ».

Visitez nos Départements :

- **PAPETERIE** Cahiers, bloc-notes, porte-plumes réservoirs et porte-mines des meilleures marques, papier à lettres, enveloppes, etc...
- **LIBRAIRIE** Dictionnaires en toutes langues, livres scientifiques, revues, romans (toutes les dernières nouveautés parues).
- **Articles pour le DESSIN et la PEINTURE** — qui sont de véritables magasins spécialisés réunis dans le plus vaste magasin de Wallonie.

Grand Bazar
de la Place St-Lambert S. A. Liège

Café des Etudiants
A LA COUPOLE
Rue de l'Université, 22, LIÈGE
12 BILLARDS au premier étage
BUFFET à bon marché
Aux Salles des Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants.

LUNETTES COMPAS PHOTO MICROSCOPES
Le maître opticien
Smalt
19, rue de la Régence

Pharmacie VIVARIO
50, RUE DE L'UNIVERSITE
Transférée prochainement
49, RUE DE L'UNIVERSITE
et 1 PLACE DU XX AOUT

Librairie S. TUMMERS
46, rue Sœurs de Hasque
ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES ET COURS UNIVERSITAIRES.

Maison Moreau Frères
14, Place du Maréchal Foch - Liège
LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU
Cristaux - Porcelaines - Fournitures pour Hôtels Cafés et Restaurants

CAFE CENTRAL
HOTEL - RESTAURANT
2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE
Télé 101.01
Salons pr No es, Banquets, Réunions

La première Ecole du monde
POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES

BERLITZ - SCHOOL
Boulev. de la Sauvenière, 23 Liège
Téléphone 258.35

STRAPS GRAINES et PLANTES
Spécialiste de la Décoration Art Floral — Membre Fleurup
Ordres pour le Monde entier
83, Rue d'Amereœur, 83, Liège
Téléphone 102.78

CAFÉ DU PÉLICAN
Rue Cathédrale
TEL: 4388
CONSOMMATIONS 1^{er} CHOIX